



DOSSIER
PÉDAGOGIQUE
HISTOIRE - EMC
HGGSP



RADIO PRAGUE

LES ONDES DE LA RÉVOLTE



UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JIŘÍ MÁDL



AVEC VOJTĚCH VODOCHODSKÝ STANISLAV MAJER TÁŇA PAUHOFOVÁ ONDŘEJ STUPKA MARTIN HOFMANN TOMÁŠ MAŠTALÍR IGOR BAREŠ MARIKA ŠOPOSKÁ
VOJTĚCH KOTEK PETR LNĚNIČKA MATYÁŠ REZŇÍČEK JAN NEDBAL JACOB ERFTEMEIJER PETR HALÍČEK IMAGE MARTIN ŽIARAN MONTAGE FILIP MALÁSEK
SON VIKTOR EKRT MUSIQUE SIMON GOFF DÉCORS PETR KUNC COSTUMES KATARÍNA ŠTRBOVÁ BIELIKOVÁ COIFFURE ET MAQUILLAGE ADÉLA ANDELA BURSOVÁ JIŘINA PAHLERO VÁ
PRODUIT PAR MONIKA KRISTL ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JIŘÍ MÁDL



Le film *Radio Prague, les ondes de la révolte* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas, durant toute l'année scolaire.

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.

Pour obtenir les coordonnées d'un cinéma ou pour tout autre renseignement, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse : contact@zerodeconduite.net



RADIO PRAGUE, LES ONDES DE LA RÉVOLTE

UN FILM DE JIŘÍ MÁDL

DURÉE : 1 H 55

Mars 1968. À la veille du Printemps de Prague, Tomáš décroche un emploi à la radio et travaille pour des journalistes qui défient la censure de l'État. Soumis à un chantage de la police secrète, parviendra-t-il à la déjouer sans trahir ses idéaux ?

Le récit d'un combat pour la liberté qui a marqué l'Histoire...

AU CINÉMA LE 19 MARS

AU SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 3
Dans les programmes	p. 4
Questions au cinéaste Jiří Mádľ	p. 5
Entretien avec l'historien Paul Lenormand	p. 7
Repères chronologiques	p. 11
Biographies	p. 13
Activités pédagogiques	p. 14

CRÉDITS

Dossier rédigé par Zuzana Loubet del Bayle et Vital Philippot, pour le site Zérodeconduite, en partenariat avec ARP Sélection. Photos du film : © Dawson film

Remerciements à Tomáš Dufka, Miroslav Tomek et à la Radio publique tchèque

INTRODUCTION

Le film *Radio Prague, les ondes de la révolte (Vlny)* de Jiří Mádl raconte l'histoire du Printemps de Prague puis celle de son écrasement par les troupes du Pacte de Varsovie en août 1968, du point de vue de la radio nationale.

Le film met en lumière un moment-clé de l'histoire tchécoslovaque quand, sous l'impulsion du premier secrétaire du Parti communiste, Alexander Dubček, le pays tenta d'instaurer un "socialisme à visage humain".

Les réformes promues par Dubček visaient à donner plus de libertés aux citoyens, notamment en matière de presse et d'expression. Au sein de la radio tchécoslovaque, un groupe de journalistes, dirigé par Milan Weiner, embrassa avec enthousiasme ces réformes qui leur permettaient de se soustraire à la censure.

Cette parenthèse se referma avec l'arrivée des chars soviétiques, le 21 août 1968. La radio devint alors un foyer de résistance, diffusant en continu des informations sur l'invasion et relayant des messages appelant à la non-coopération avec les forces d'occupation. L'écrasement de la révolte laissera place à la période de normalisation, caractérisée par la répression des voix dissidentes et une reprise en main des médias d'information.

Grâce à un travail minutieux de reconstitution historique appuyé sur de riches images d'archives, le film offre une immersion saisissante dans cette période-clé de l'histoire de la Tchécoslovaquie et du bloc de l'Est, et met en exergue le rôle du journalisme et des médias dans la lutte contre l'oppression.

DANS LES PROGRAMMES

Le film *Radio Prague, les ondes de la révolte*, peut s'inscrire dans de nombreux objets d'étude des programmes officiels du Collège et du Lycée, en Histoire, EMC et HGGSP.

Niveau	Discipline	Objets d'étude
Troisième	Histoire	Thème 2 – Le monde depuis 1945 Un monde bipolaire au temps de la guerre froide
Cycle 4	EMC	Thème 1 – L'état de droit et les libertés Libertés individuelles et libertés collectives : à partir d'un exemple, étudier différents aspects de la liberté d'expression et de la liberté de la presse (définition, fondement en droit, enjeux, menaces, limites).
Seconde	EMC	Thème 2 – Liberté et responsabilité : l'exemple de l'information (vecteurs, nécessité et enjeux) Notions abordées : Liberté de la presse, Liberté de l'information, Pluralisme La liberté de la presse et la liberté de s'informer constituent deux piliers fondamentaux de la démocratie. Remises en cause dans tous les régimes autoritaires, elles sont consubstantielles aux libertés d'opinion et d'expression et elles permettent le pluralisme en matière d'information.
Première	HGGSP	Thème 4 – S'informer : un regard critique sur les sources et modes de communication Axe 1 : Les grandes révolutions techniques de l'information - L'information par le son et l'image : radio et télévision au XX ^e siècle Axe 2 : Liberté ou contrôle de l'information : un débat politique fondamental - L'information entre le marché et l'Etat : histoire de l'Agence Havas et de l'AFP
Terminale	Histoire	Thème 2 – La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire (de 1945 au début des années 1970) Chapitre 2 : Une nouvelle donne géopolitique : bipolarisation et émergence du tiers-monde - Les modèles des deux superpuissances et la bipolarisation - Point de passage et d'ouverture : l'année 1968 dans le monde



QUESTIONS AU CINÉASTE JIŘÍ MÁDL

Extrait du dossier de presse du film © ARP

D'où vient l'idée de *Radio Prague, les ondes de la révolte* ?

Jiří Mádl : L'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie reste l'un des moments les plus emblématiques de l'Histoire. Mais elle a trop souvent été utilisée comme la toile de fond d'autres récits. Avec *Radio Prague, les ondes de la révolte*, je voulais plonger le spectateur au centre de l'action : à la radio. Tomáš est un personnage fictif. Il symbolise les citoyens ordinaires vivants en Tchécoslovaquie socialiste dans les années 1960. Il ne connaît pas grand-chose du monde, il ne parle aucune langue étrangère, il a une peur profondément ancrée en lui, il concentre tous ses efforts, toute son énergie, à protéger ses proches, même si pour cela il doit réprimer ses propres idéaux. Ce qui change au fil de l'histoire, c'est sa perception de ce qui est véritablement essentiel, de ce qui doit être protégé.

Est-ce votre intérêt pour la radio qui a donné vie à ce film ?

Ma première motivation était mon intérêt pour les personnes travaillant à la rédaction de la

Vie Internationale de la radio tchécoslovaque. Quand j'étais jeune, je n'envisageais sérieusement que deux professions : être diplomate ou journaliste. Pour moi, la salle de rédaction internationale réunissait ces deux mondes. Lorsque je rencontrais les témoins des événements, j'étais fasciné par leurs récits du Printemps de Prague et de l'occupation. Ils n'ont jamais pensé qu'ils avaient été vaincus, par les chars ou par d'autres moyens d'oppression ; bien qu'ils aient été réprimés, licenciés, ils avaient cette conviction que n'importe quel idiot pouvait inspirer la peur, mais que seuls quelques-uns pouvaient inspirer le respect. C'est ce sentiment de courage et de fierté que j'ai voulu transmettre en faisant ce film.

Weiner est un personnage incroyablement charismatique.

Dans le film, quand nous le rencontrons, il dirige déjà le bureau des actualités à la radio. À ce moment-là de sa vie, il a compris la réalité du régime. Il a été autrefois un fervent communiste. Mais il a aussi survécu à deux camps de concentration. Il disait à ses





collègues : "Quand vous survivez à ça et que quelqu'un vous offre un pouvoir qui garantit que cela ne se reproduira jamais, naturellement, vous êtes séduits". Une fois qu'il a compris que sa rédaction n'avait aucune latitude, il s'est entièrement consacré à la recherche de la neutralité, à la liberté de choisir et de croiser ses sources, et à la liberté de parole.

Le film contient des éléments de thriller. Où avez-vous cherché l'inspiration ?

J'avais deux sources de référence. Le film allemand *Barbara*, et surtout le film américain *Argo*. *Argo* a une approche moderne et contemporaine, même s'il se déroule dans le passé et que les acteurs utilisent des téléphones fixes, etc. C'est ce que je voulais atteindre. Tout est toujours dans les détails. Par exemple, on entend le mot "camarade" uniquement dans des contextes officiels. Il faut qu'on sente la différence. Appeler quelqu'un "monsieur" inspire la confiance. L'appeler "camarade" raconte un autre type de rapport, hiérarchisé.

Vous avez inclus des images d'archives pour recréer l'atmosphère de l'époque.

Certaines scènes auraient été impossibles à financer. Mais je voulais que le film ait une

certaine ampleur, principalement dans la deuxième moitié lorsque l'histoire évolue. J'ai découvert qu'un jeune espagnol avait des images filmées par son père, un cameraman qui, travaillant pour la télévision tchèque, se trouvait à Prague à l'époque. Et ces images n'étaient pas seulement en couleur, mais aussi de haute qualité ; c'était un travail de professionnel. Nous avons cherché d'autres sources également, des images qui n'avaient jamais été numérisées. Nous avons fini par rassembler beaucoup de matériel. Le travail de post-production était coûteux, mais toujours moins que de mettre le feu à Prague !

Avez-vous été surpris en écoutant les témoignages ?

Ce qui m'a le plus surpris, c'est que les témoins se souvenaient des mêmes événements mais de manière différente, parfois même jusqu'à prétendre le contraire. En tant que scénariste, vous êtes soudain confronté à la décision de savoir comment rester fidèle à la vérité, tout en racontant la meilleure histoire possible. Lorsque ce ne sont pas seulement les témoins qui se contredisent, mais aussi les historiens, c'est à vous de prendre vos responsabilités et de décider comment procéder. J'ai veillé à ce que les faits que je présente soient tous authentiques.

ENTRETIEN AVEC L'HISTORIEN PAUL LENORMAND

Propos recueillis par Vital Philippot, février 2025

Pouvez-vous tracer à grands traits ce qu'était la Tchécoslovaquie communiste et sa spécificité dans le "bloc" des démocraties populaires ?

Paul Lenormand : La particularité de la Tchécoslovaquie, par rapport à la Pologne ou à la Hongrie, par exemple, c'est la manière dont le pays est entré dans le bloc soviétique en 1948, à la faveur de ce que l'on a appelé le "coup de Prague" : une sorte de coup d'État qui combine des éléments de violence mais aussi des éléments de légitimité institutionnelle. La Tchécoslovaquie entre dans le communisme d'une manière un peu plus progressive et un peu moins imposée par l'extérieur que des pays voisins. Il n'y a ainsi pas de troupes soviétiques en Tchécoslovaquie pendant toute la première moitié de la Guerre froide. L'invasion d'août 68 est donc à la fois soudaine, brutale et totalement inédite : les jeunes Tchécoslovaques n'avaient jamais connu la présence militaire soviétique. En revanche, le régime tchécoslovaque est un régime stalinien répressif et violent, qui n'a rien à envier à ceux des pays voisins. La StB, l'appareil de Sécurité d'État que l'on voit à l'œuvre dans le film, est l'équivalent du NKVD en Union soviétique.

Quels sont les facteurs qui ont préparé le Printemps de Prague ?

Le Printemps de Prague résulte d'une combinaison de facteurs externes et internes : à l'extérieur il y a le relatif affaiblissement de la domination soviétique, à la suite de la mort de Staline en 1953. Cet affaiblissement a joué un rôle dans le déclenchement d'un certain nombre d'événements dans les pays voisins, en Allemagne de l'Est en 1953, et surtout en Pologne et en Hongrie en 1956. Les facteurs internes sont liés aux mauvaises performances de l'économie tchécoslovaque, qui créent des facteurs de mécontentement, notamment des pénuries. Un autre facteur explicatif est le

vieillessement des élites. Antonín Novotný, le premier secrétaire du Parti communiste, est au pouvoir depuis 1957, c'est un cacique du régime. Le pouvoir communiste a aussi secrété une *nomenklatura*, une caste d'apparatchiks qui ont accès à de meilleurs appartements, à des vacances, à des possibilités de mobilité. Dans la jeunesse se développe le sentiment d'une société bloquée, et l'amertume envers une petite frange de privilégiés. Le film évoque les événements de la résidence universitaire de Strahov, qui constituent un moment très important : en octobre 67, les étudiants de cette résidence commencent à protester, parce qu'ils n'ont plus de chauffage ni de lumière dans leur résidence. Ils défilent dans la rue en disant "nous voulons de la lumière" et ils se font tabasser par la police. Le régime tente d'étouffer cette affaire, mais elle est très mal vécue, car les étudiants sont les enfants de la classe moyenne urbaine, une catégorie sociale proche du Parti communiste. On voit que des difficultés matérielles finissent par déboucher sur des revendications qui touchent aux libertés fondamentales.

Peut-on faire le lien avec les événements qui agitent de nombreux pays dans le monde lors de cette année 1968 ?

Il y a un effet de coïncidence générationnelle : dans toutes ces sociétés, la génération au pouvoir est celle qui a vécu la Seconde Guerre mondiale. Les enfants de cette génération arrivent à l'âge adulte dans les années 60, alors que se développe la société de consommation (y compris, de manière embryonnaire, à l'Est). Il y a chez les étudiants la volonté de sortir des carcans culturels, moraux qui pèsent sur eux, imposés par la génération de leurs parents. On peut souligner un point important qui est la place des femmes dans ces mouvements. Le régime communiste est plutôt conservateur sur le plan des mœurs, mais il prône l'émancipation

des femmes. L'arrivée des femmes sur le marché du travail, la promotion de la mixité participent de cette aspiration à davantage de libertés individuelles et collectives.

En dehors de ces populations urbaines et jeunes qui sont acquises aux réformes, le Printemps de Prague bénéficie-t-il d'un large soutien dans la population ?

L'adhésion de la population dans son ensemble est évidemment très difficile à mesurer, il n'y avait pas de sondages pour la quantifier. On peut dire que le soutien aux réformes dépasse largement les limites de Prague, qu'à titre personnel Dubček, qui était slovaque, jouit d'une certaine popularité côté slovaque, etc. Il faut comprendre que la majorité de la population était insatisfaite du régime, pour des raisons à la fois matérielles, comme on l'a déjà évoqué, et idéologiques. La dimension nationale a joué également : le régime communiste tchécoslovaque restait malgré tout inféodé à Moscou. Les Tchécoslovaques n'appréciaient pas forcément d'être enrôlés dans un affrontement bloc contre bloc, qui pouvait dégénérer en conflit nucléaire.

Et le "socialisme à visage humain" est un slogan porteur.

Dans "socialisme à visage humain" il y a "socialisme" : Dubček et Svoboda se présentent comme d'authentiques communistes, pas comme des contre-révolutionnaires. Ils ne proposent pas de revenir sur la collectivisation ou de sortir du Pacte de Varsovie, ce qui aurait été suicidaire par rapport à Moscou. Ils sont, au sens strict, des "révisionnistes" : ils proposent de revenir aux sources originaires de ce que doit être un régime communiste. Cela permet de comprendre que la population n'a pas le sentiment d'un changement brutal, d'un saut dans l'inconnu.

Le régime est tout de même sur une ligne de crête par rapport à Moscou.

Dubček et Svoboda avaient tout à fait conscience du danger d'une intervention soviétique, il y avait plusieurs précédents. Ils ont essayé de maintenir un équilibre entre les attentes internes et la pression externe. Ils n'ont pas cessé de négocier avec Moscou et se sont efforcés de multiplier les garanties, sur leur fidélité au Pacte de Varsovie, au Comecon. Mais les autres pays



Alexandre Dubček en visite à Martin, Slovaquie, en 1968 - Source : Wikipedia commons



Milan Weiner (à droite), Věra Štovičková et leur équipe - Droits réservés

du bloc soviétique ont pesé pour l'intervention : en RDA, en Pologne, en Hongrie, en Bulgarie, il y a chez les dirigeants une peur de la contagion. La Pologne communiste est par exemple dans une phase de grandes difficultés économiques. Le régime communiste polonais va mener, en cette même année 68, une répression féroce contre les élites universitaires, à la tonalité antisémite marquée.

Qu'est-il advenu des acteurs du Printemps de Prague pendant la période dite de "normalisation" ?

Le Printemps de Prague a été un mouvement assez massif dans la société tchécoslovaque. La répression a été massive également, et s'est enclenchée dès l'invasion, largement à l'initiative des Tchécoslovaques eux-mêmes. Ce qui arrive aux acteurs du mouvement est assez variable : pour ceux qui étaient le moins impliqués et qui acceptaient de renier leur engagement, il y avait la possibilité d'être réintégrés (on le voit dans le film). Beaucoup vont perdre leur emploi, être exclus du Parti communiste. Les effectifs du Parti chutent de manière importante pendant cette période qu'on appelle la "normalisation". Les plus impliqués vont être persécutés plus longuement :

on leur interdit d'exercer leur métier, on les assigne à des professions dites subalternes, manuelles, techniques, ou avec des tâches pénibles. Beaucoup vont fuir pour échapper à cette répression : on estime à au moins 200 000 le nombre de départs (à l'image de celui de Pavel dans le film) consécutifs à l'intervention soviétique, dont certains reviendront mais pas tous... Et puis il y a aussi ceux qui adoptent une posture plus radicale : on connaît évidemment Jan Palach et ses émules, qui se sont immolés en signe de protestation en janvier 1969.

Le film a remporté un très grand succès en République tchèque. Quelle place a le Printemps de Prague dans la mémoire collective des peuples tchèques et slovaques aujourd'hui ?

La Tchécoslovaquie est un petit État dans le jeu international, qui a souvent été envahi ou soumis à des pressions impériales. À cet égard, le XX^e siècle est une suite de traumatismes, qui peuvent entraîner une lecture victimaire de l'histoire : les accords de Munich et l'invasion allemande, le "coup de Prague", le Printemps de Prague. Ce dernier épisode est sans doute celui où la Tchécoslovaquie a le rôle le plus

avantageux : le pays a tenté la synthèse entre le socialisme et une tradition libérale assez vivace dans le pays, et cette tentative a été brisée par une invasion étrangère. D'un point de vue générationnel, on peut aussi noter que nombreux sont les Tchèques et Slovaques encore vivants à avoir connu personnellement cette période, qui a également déterminé le sort des générations suivantes, puisque l'occupation soviétique a perduré jusqu'au début des années 90. J'ajouterais pour finir que c'est un film qui résonne avec des angoisses très actuelles : il montre ce que c'est de vivre sous une dictature, ou, pour une puissance moyenne, d'évoluer sous la menace d'un empire.

Pour conclure, qu'avez-vous pensé du film à titre personnel ?

Je trouve que c'est un très bon film. Le réalisateur a eu l'excellente idée de tisser, de manière presque imperceptible, les images d'archive à celles de fiction, plutôt que de s'essayer à une reconstitution du Printemps de Prague forcément incomplète ou maladroite. D'un point de vue d'historien, je trouve que le film rend assez justement les tensions de la société tchécoslovaque de l'époque, sans tomber dans la caricature ou le didactisme. Il travaille par exemple assez subtilement la persistance d'inégalités dans cette société où en principe les classes sociales ont disparu. On le voit dans la

relation entre Věra et Tomáš, par exemple dans les scènes de repas : elle se pince le nez devant la soupe du restaurant qui a tourné, alors que Tomáš la mange sans se poser de questions. On sent la différence entre un jeune homme d'un milieu modeste, orphelin de ses parents (peut-être victime des purges du régime, le film ne le dit pas), qui a l'habitude de compter, qui ne gaspille pas, et cette femme qui a voyagé à l'étranger, qui, à l'instar de ses camarades journalistes, fait partie d'une classe sociale qui a pu s'élever grâce au communisme, même si elle en conteste la dimension liberticide et répressive. Il y a d'autres détails intéressants comme la scène de barbecue dans le chalet de Weiner : ces chalets à la campagne étaient répandus et les gens avaient l'habitude de s'y retrouver. Il s'agissait d'espaces de relative liberté, tolérés par le régime, qui agissaient comme des soupapes de décompression...

Paul Lenormand est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris Nanterre depuis 2022. Ses recherches ont principalement porté sur l'étude de la guerre et de la violence politique et sociale en Europe centrale au XX^e siècle. Il a notamment publié *Tchécoslovaques en guerre, De Munich à la guerre froide* (Éditions Passés Composés, 2023)



Les chars soviétiques dans les rues de Prague, août 1968 - Source : Radio publique tchèque

REPÈRES CHRONOLOGIQUES (I)



Dates-clés de la Guerre froide et du "bloc de l'Est"

1947

Plan Marshall et doctrine Truman

1948

Blocus de Berlin-Ouest

1953

Mort de Staline

1955

Signature du Pacte de Varsovie

1956

Février : Le rapport Khrouchtchev lance la déstalinisation en URSS.

Octobre-novembre : Insurrection de Budapest et invasion militaire soviétique

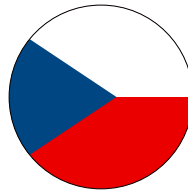
1961

Construction du Mur de Berlin

1962

Crise de Cuba

"Doctrine Brejnev" qui limite la souveraineté des Etats satellites de l'URSS



Dates-clés de l'histoire de la Tchécoslovaquie

1918

Dissolution de l'Empire austro-hongrois et naissance de la Tchécoslovaquie indépendante

1938

Accords de Munich, cession de la région frontalière des Sudètes à l'Allemagne

1945

Libération de la Tchécoslovaquie par les Alliés et l'Armée rouge

1948

Coup de Prague : prise de pouvoir par le Parti communiste et alignement sur Moscou. La Tchécoslovaquie devient une démocratie populaire* du bloc de l'Est.

1950-1953

Procès politiques contre les opposants du régime (Milada Horáková)

1955

La Tchécoslovaquie rejoint le Pacte de Varsovie.

Début des années 60

Le niveau de vie se détériore, l'économie stagne.

Les intellectuels critiquent le régime et la planification économique centralisée.

Année 1968 Voir page suivante

LEXIQUE

Agence France Presse (AFP) : agence de presse internationale fondée en 1944 à Paris.

Démocratie populaire : terme utilisé par les partis communistes pour qualifier les nouveaux régimes politiques apparus après la Seconde Guerre mondiale dans ce qui est devenu le bloc de l'Est. En pratique, ces régimes ne sont pas des démocraties, mais ont au contraire employé des méthodes de gouvernance autoritaires (propagande, répression, encadrement de la population...).

Normalisation : période qui suit le "Printemps de Prague" (1968) et s'étend jusqu'à la "Révolution de velours" (1989). Elle sous-entend un "retour à la normale" après la tentative réformiste de Dubček. Elle se caractérise par la reprise en main de l'appareil politique et économique par la ligne conservatrice du Parti communiste tchécoslovaque. Ce durcissement du régime entraîne l'exil de dizaines de milliers de personnes.

Rudé Právo ("Le Droit" ou "La Justice rouge") : journal officiel du Parti communiste tchécoslovaque, l'équivalent de la *Pravda* en Union soviétique.

5 janvier 1968 : Alexander Dubček est élu Premier secrétaire du Parti communiste tchécoslovaque. Il annonce un programme de libéralisation.



Début mars 1968 : Abolition de la censure qui marque le début du "Printemps de Prague".

22 mars 1968 : Démission du président Antonín Novotný, figure conservatrice.

30 mars 1968 : Ludvík Svoboda, partisan des réformes, est élu président de la République.

5 avril 1968 : Programme d'action appelant la Tchécoslovaquie à adopter sa propre forme de socialisme, surnommée "le socialisme à visage humain".

Avril 1968 : Les médias commencent à publier des critiques contre les abus du régime précédent.

27 juin 1968 : Manifeste des "Deux mille mots" qui appelle à un soutien public aux réformes, suscitant la colère de Moscou.

14 juillet 1968 : Les pays du Pacte de Varsovie se réunissent pour discuter des réformes en Tchécoslovaquie.

Nuit du 20-21 août : Invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie* (sauf la Roumanie). 6000 chars sont présents à Prague. La Radio tchécoslovaque continue à émettre durant presque toute la journée du 21.

23 août 1968 : Dubček et les membres du gouvernement sont emmenés à Moscou. Les autorités soviétiques leur imposent de mettre fin aux réformes et d'entériner l'occupation soviétique.

30 août 1968 : Rétablissement de la censure, plus contraignante qu'avant le "Printemps de Prague".

16 janvier 1969 : Jan Palach s'immole par le feu à Prague, pour protester contre la répression soviétique.

Avril 1969 : Dubček est remplacé par Gustáv Husák qui incarne la ligne dure du Parti communiste tchécoslovaque.

1975

Accords d'Helsinki



1985

Réformes de Gorbatchev

1989

Chute du Mur de Berlin

1991

Disparition de l'URSS



1989

"Révolution de velours", transition pacifique qui marque la fin du régime communiste. Václav Havel est élu président de la Tchécoslovaquie.

1993

Partition de la Tchécoslovaquie en deux États indépendants.

LEXIQUE (suite)

Pacte de Varsovie : organisation militaire des pays socialistes d'Europe de l'Est, fondée en 1955. Il comptait : l'URSS, l'Albanie (jusqu'en 1968), la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, l'Allemagne de l'Est, la Roumanie et la Tchécoslovaquie.

Police secrète communiste (StB, Státní bezpečnost) : service de renseignements tchécoslovaque créé en 1945, inspiré par d'autres polices politiques des pays du bloc de l'Est, comme la NKVD en Union soviétique. Elle avait pour mission de surveiller et réprimer les opposants au régime.

Reuters : agence de presse internationale fondée en 1851 à Londres.

Socialisme à visage humain : tentative de réforme permettant de concilier les idéaux socialistes avec les valeurs de liberté et de démocratie. Il traduit également la volonté de s'affranchir de la tutelle de Moscou, en proposant une voie alternative vers le socialisme, comme cela a déjà été le cas en Yougoslavie et en Hongrie. Ce programme est annoncé en janvier 1968 par Dubček, qui prône la démocratisation de la vie politique, notamment une plus grande liberté de la presse, des droits civils élargis et des réformes économiques. Cependant, ces changements sont perçus comme une menace par l'Union soviétique et les autres membres du Pacte de Varsovie.

BIOGRAPHIES

© Radio publique tchèque



Milan Weiner (1924-1969) est un journaliste tchèque qui joue un rôle-clé dans la défense des réformes démocratiques du « Printemps de Prague ».

Né dans une famille juive, il est interné en camp de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui fragilise sa santé. Après 1945, il retourne à Prague et commence à écrire sur son expérience de guerre. De 1950 à 1951, il est correspondant en Chine pour *Rudé Právo*, journal officiel du Parti communiste, et pour l'Agence de presse tchécoslovaque. Il est licencié après une vague de purges aux connotations antisémites au sein du Parti communiste dont il est membre, et travaille ensuite comme attaché de presse. En 1963, il entame sa carrière à la radio tchécoslovaque en tant que chef de la rédaction de la Vie Internationale. Il introduit plusieurs réformes : début 1968, une nouvelle émission permet aux auditeurs d'appeler le studio et de passer en direct à l'antenne, ce qui n'a jamais été autorisé auparavant. Il réussit à imposer le recours à des agences de presse étrangères comme AFP ou Reuters et pas seulement l'agence de presse tchèque, soumise à la censure. Atteint d'une tumeur au cerveau, il meurt en février 1969.

© Radio publique tchèque



Věra Štovičková (1930-2015) : elle travaille à la Radio tchécoslovaque dès 1949. Dans les années 50 et 60, elle est correspondante à l'étranger, notamment en Pologne et dans

plusieurs pays africains (Guinée, Zanzibar et Algérie). Au printemps 1968, elle rentre à temps pour participer au bref renouveau du pays. Lors de l'invasion des troupes du Pacte de Varsovie, elle participe aux émissions contre l'occupation. Peu de temps après, elle est licenciée de la radio, avec plusieurs collègues. Plus tard, Štovičková signe la Charte 77. En plus de son travail de journaliste, elle fut également traductrice depuis l'anglais et le français.

Luboš Dobrovský (1932-2020) : il rejoint la rédaction de la Vie Internationale, dirigée par Weiner, en 1963. Correspondant dans différents pays du bloc communiste, Dobrovský voyage en Pologne, en Hongrie, en Union soviétique, mais aussi en Chine et en Corée du Nord. Après les événements d'août 1968, il est renvoyé de son poste de correspondant à Moscou pour ne pas avoir fourni des informations suffisamment « objectives » sur l'Union soviétique. Il doit ensuite quitter la radio et travaille comme ouvrier. Il s'engage dans la dissidence et signe la Charte 77. Après la chute du communisme en 1989, il entre en politique et participe notamment aux négociations concernant le départ des troupes soviétiques. De 1990 à 1992, il occupe le poste de ministre de la Défense, puis celui de chef du cabinet du Président de la République. Ambassadeur tchèque en Russie de 1996 à 2000, il s'oppose publiquement à la politique de Vladimir Poutine.

Alexander Dubček (1921-1992) : après la Seconde Guerre mondiale, il gravit les échelons du Parti communiste tchécoslovaque. En janvier 1968, Dubček est élu premier secrétaire. Son arrivée au pouvoir marque le début du Printemps de Prague. Il initie



©Wikipedia commons

une série de réformes, connues sous le nom de "socialisme à visage humain", visant à libéraliser le régime tout en maintenant un système communiste. Après l'invasion du 20-21 août, Dubček est muté vers des fonctions mineures et maintenu sous surveillance. Il réintègre peu à peu la vie politique dans les années 70. Après la "Révolution de Velours" en 1989, Dubček revient sur la scène politique. Il est élu président du parlement tchécoslovaque en 1990. Il décède en 1992 à Prague des suites d'un accident de voiture. Son héritage reste profondément lié à ses efforts pour réformer le communisme en Tchécoslovaquie et à la répression qu'il a subie de la part de l'Union soviétique.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Activités avant le film

L'affiche du film

1/ Décrivez l'affiche du film *Radio Prague, les ondes de la révolte*, ci-dessous. Que représente l'illustration ? Que symbolise-t-elle ?

2/ Quels éléments de l'illustration vous donnent des indices sur la période historique traitée dans le film ?

3/ Comparez l'affiche française du film à l'affiche originale tchèque (en petit à droite). Pourquoi, à votre avis, le distributeur français du film a-t-il créé une nouvelle affiche pour le public français ?



Le contexte historique

Répartissez-vous en groupes de 4 ou 5 élèves et préparez un court exposé de 10 minutes sur un des trois sujets suivants :

- La Tchécoslovaquie communiste de 1945 à 1968
- Le "Printemps de Prague"
- L'intervention armée du 20-21 août et la "normalisation"

Activités après le film

1/ Les événements du film

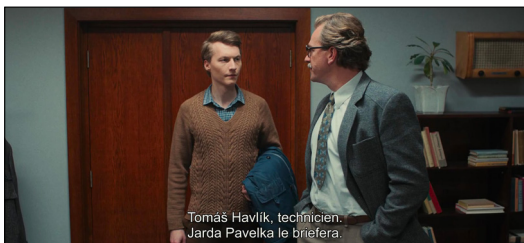
Replacez les épisodes du film sur la frise chronologique suivante.



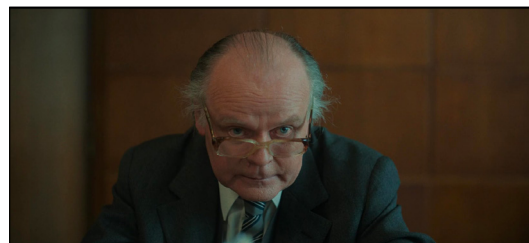
A Un journaliste de la Vie Internationale interroge le président Novotný sur un scandale de corruption.



B Pavel, le frère de Tomáš, quitte le pays.



C Tomáš commence à travailler au bureau de la Vie Internationale à la radio tchécoslovaque.



D Le directeur de l'information reproche à Milan Weiner d'avoir refusé de diffuser un communiqué officiel.



E Les journalistes de la Vie Internationale rendent compte en direct de l'invasion des troupes du Pacte de Varsovie.



F La démission du président Novotný est annoncée.



G Les journalistes de la Vie Internationale partent enquêter à Bratislava sur les courriers de protestation soi-disant envoyés par des étudiants.



H La police politique du régime confisque une bande sonore compromettante pour le régime et emprisonne un journaliste de la Vie Internationale.

5 janvier 1968

Alexander Dubček est élu
1^{er} secrétaire du Parti Communiste.

20-21 août 1968

Les troupes du Pacte
de Varsovie envahissent
la Tchécoslovaquie.

2/ Questions de compréhension

a/ Quelle est la situation de la liberté d'expression et du journalisme en Tchécoslovaquie au début du film ?

b/ Quel changement les journalistes du service de la Vie Internationale dirigé par Milan Weiner veulent apporter ? Pourquoi sont-ils bien placés pour incarner ce changement ? Vous pouvez vous appuyer sur le film, le document 1, et les biographies (p. 13).

Document 1 Entretien avec Tomáš Dufka, archiviste de la Radio publique tchèque

Tomáš Dufka, vous êtes historien de formation et directeur du département de la recherche et de la bibliothèque de la Radio publique tchèque. Il se trouve que votre service, dont une des tâches est également de numériser toutes les bandes sons, a retrouvé récemment des archives inédites : de quoi s'agit-il exactement ?

Il s'agit d'un programme assez révolutionnaire qui date de 1968, qui s'appelait "Písničky s telefonem" – ce qui signifie "chansons au – ou avec le téléphone". En réalité c'était de la politique, des interviews, avec des chansons à côté. Comme la censure régnait, les chansons faisaient passer le programme pour quelque chose de plus léger qu'il ne l'était. C'était révolutionnaire, parce que si l'on regarde l'histoire de la radio des années 1920 jusqu'à 1989, on a du mal à trouver des programmes diffusés en direct, tout était écrit et préparé. Pourtant, au printemps 1968, cela a été fait, et ce programme en est l'exemple le plus marquant.

Il faut replacer cette émission dans son contexte très particulier : celui du Printemps de Prague, de la libéralisation du régime communiste. Plusieurs voix, plusieurs personnalités sont passées derrière le micro pour cette émission : Věra Štovičková, Milan Weiner, Jiří Dienstbier ou Sláva Volný... Que peut-on dire de ces journalistes ?

À l'époque, c'étaient des stars ! Il faut dire qu'en 1968 la radio était bien plus importante qu'aujourd'hui, donc tout le monde connaissait les membres de ces rédactions. Ils avaient tous passé du temps à l'étranger où ils avaient été correspondants. En revenant en 1968, ils ont pu faire la comparaison entre la Tchécoslovaquie et le reste du monde. Avec leurs expériences à l'étranger, beaucoup ont changé de perspective quant au régime communiste. Par exemple, quand Věra Štovičková a commencé la radio au début des années 1950, elle était une jeune journaliste très staliniste, une communiste très enthousiaste. Après son expérience de correspondante à l'étranger, en Afrique notamment, elle a commencé à souhaiter une réforme du socialisme : elle est toujours communiste, mais elle est aussi devenue réformiste.

Ces personnalités sont au cœur du film *Vlny (Radio Prague, les ondes de la révolte en français)* du réalisateur Jiří Mádl, qui plonge le spectateur dans cette période où les journalistes de la Radio tchécoslovaque étaient en quête de davantage de liberté d'expression. Milan Weiner, notamment, est connu pour avoir réussi à imposer le recours à des agences de presse étrangères comme AFP ou Reuters et pas seulement à l'agence de presse tchèque ČTK ou l'agence soviétique TASS.

Dans ses mémoires et dans certains entretiens, Jiří Dienstbier se souvenait que cette nécessité de confronter les informations de ČTK et TASS, s'est faite sentir bien avant 1968. Cette tendance avait commencé lors de la crise de Cuba, au début des années 1960. Ils n'avaient pas seulement recours à l'AFP pour confronter les sources russes ou tchécoslovaques, mais aussi à des agences de presse africaines par exemple. Cette époque marque aussi le début de la fin de la censure : la radio avait l'avantage de diffuser des programmes en direct et la censure dans ce cas était toujours en retard. C'était son avantage, au contraire de la presse qui doit passer par la case imprimerie. Notamment dans les programmes de la nuit ou de la soirée, qui permettaient de diffuser des informations plus sensibles.

Source : d'après <https://francais.radio.cz/invasion-de-1968-un-film-et-des-archives-sonores-pour-mettre-en-lumiere-le-role-8825824?>

c/ À partir de cet extrait de dialogue, tiré du film, présentez les deux conceptions du journalisme qu’incarnent le journaliste Milan Weiner et le directeur de l'information.

Document 2

Extrait du film



LE DIRECTEUR DE L'INFORMATION : Vous avez refusé de diffuser un communiqué obligatoire du bureau de presse ?

MILAN WEINER : Je voulais le vérifier.

LE DIRECTEUR DE L'INFORMATION : Pardon ?

MILAN WEINER : Ça disait que les étudiants avaient vandalisé Strahov et attaqué des policiers. J'ai envoyé un journaliste. Il n'a trouvé aucune trace de vandalisme. Juste des taches de sang. Et des cheveux longs arrachés.

LE DIRECTEUR DE L'INFORMATION : Weiner, les nouvelles obligatoires sont obligatoires !

MILAN WEINER : Je voulais éviter que la radio se ridiculise.

LE DIRECTEUR DE L'INFORMATION : À une rencontre avec des étudiants de Bratislava, vous avez dit : "Un vrai journaliste ne se fie pas à une seule source."

MILAN WEINER : Que ce soit dans les journaux, à la radio ou à la TV, on reçoit la même information censurée. À la Vie Internationale, nous parlons 11 langues, mais on n'a le droit d'utiliser que les communiqués tchécoslovaques et soviétiques. Et même les informations reçues par eux doivent être approuvées, donc censurées, avant qu'on puisse les diffuser. Ce n'est pas vrai ?

LE DIRECTEUR DE L'INFORMATION : Vous représentez la Radio Nationale où que vous soyez. Savez-vous ce qu'il y a dans ces sacs ? Des lettres d'étudiants qui n'aiment pas que vous favorisiez les agences de presse de l'Ouest. Nous n'allons pas utiliser ces agences. Et le communiqué que vous n'avez pas diffusé le sera par le service économie. Aujourd'hui !

Le directeur de l'information	Milan Weiner

3/ Questions d'analyse

a/ Le film *Radio Prague, les ondes de la révolte* met en scène de nombreux personnages historiques ayant réellement existé, comme Milan Weiner ou la journaliste Věra Štvoříčková...

En revanche Tomáš Havlík est un personnage fictif.

Quel est le métier du personnage de Tomáš Havlík au début du film ? Par qui et pourquoi est-il embauché au service de la Vie Internationale sous la direction de Milan Weiner ? À quoi sert ce personnage dans le scénario de Jiří Mádl ?

b/ Les morceaux de musique tiennent une place importante dans le film. Expliquez leur rôle. Vous pourrez distinguer musique intradiégétique et extradiégétique.

Rappel Musique intra-diégétique, musique extra-diégétique

La **musique intradiégétique** fait partie de l'action filmée : les personnages l'entendent en même temps que les spectateurs, elle a sa source dans la scène (ex. groupe qui interprète un morceau, haut-parleur qui joue...).

La **musique extradiégétique** est extérieure à l'action filmée, seul le spectateur l'entend, pas les personnages.



c/ Comment le réalisateur Jiří Mádl a-t-il su reconstituer à l'écran le Printemps de Prague ? Vous vous appuyerez sur le film et le document 3 pour répondre à cette question.

Document 3 Entretien avec Jiří Mádl

Vous avez inclus des images d'archives pour recréer l'atmosphère de l'époque.

Jiří Mádl : Certaines scènes auraient été impossibles à financer. Mais je voulais que le film ait une certaine ampleur, principalement dans la deuxième moitié lorsque l'histoire évolue. J'ai découvert qu'un jeune Espagnol avait des images filmées par son père, un cameraman qui, travaillant pour la télévision tchécoslovaque, se trouvait à Prague à l'époque. Et ces images n'étaient pas seulement en couleur, mais aussi de haute qualité ; c'était un travail de professionnel. Nous avons cherché d'autres sources également, des images qui n'avaient jamais été numérisées. Nous avons fini par rassembler beaucoup de matériel. Certes, tout le travail de post-production était coûteux, mais toujours moins que de mettre le feu à Prague !

Source : Extrait du dossier de presse du film

Pour aller plus loin : créer la "une" d'un journal

1/ Analysez le document 4.

Document 4 Couverture du magazine *Time*, 5 avril 1968



a/ Décrivez le contexte historique de ce document.

b/ Quel est le personnage représenté ?

c/ Expliquez le bandeau "Self-Determination for Czechoslovakia" (*self determination* = droit des peuples à disposer d'eux-mêmes)

2/ Créer votre "une"

En groupe, préparez la "une" d'un journal publié le 22 août 1968, le lendemain de l'invasion de la Tchécoslovaquie. Choisissez des photos, rédigez des titres percutants et des articles.

Votre "une" doit refléter l'orientation politique du journal.

- Groupe 1 : *Rudé Právo*, journal tchécoslovaque officiel, inféodé à Moscou, qui présente l'invasion comme une "aide fraternelle"
- Groupe 2 : Un journal tchécoslovaque qui présente l'invasion comme une trahison
- Groupe 3 : *Komsomolskaya pravda*, quotidien officiel du Parti communiste soviétique, publié à Moscou
- Groupe 4 : *Le Monde*, quotidien français



RADIO PRAGUE

LES ONDES DE LA RÉVOLTE



UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JIŘÍ MÁDL



AVEC VOJTĚCH VODOCHODSKÝ STANISLAV MAJER TÁŇA PAUHOFOVÁ ONDŘEJ STUPKA MARTIN HOFMANN TOMÁŠ MAŠTALÍR IGOR BAREŠ MARIKA ŠOPOSKÁ
VOJTĚCH KOTEK PETR LNĚNIČKA MATYÁŠ ŘEZNÍČEK JAN NEDBAL JACOB ERFTEMEIJER PETR HALÍČEK IMAGE MARTIN ŽIARAN MONTAGE FILIP MALÁSEK
SON VIKTOR EKRT MUSIQUE SIMON GOFF DÉCORS PETR KUNC COSTUMES KATARÍNA ŠTRBOVÁ BIELIKOVÁ COIFFURE ET MAQUILLAGE ADÉLA ANDĚLA BURSOVÁ JIŘINA PAHLERO VÁ

PRODUIT PAR MONIKA KRISTL ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JIŘÍ MÁDL

